d'après l'expérience acquise par une longue étude de la nature des chevaux et des rapports continuels avec eux, qu'une conduite douce à leur égard est le *sine quâ non* de l'élève des chevaux ; c'est l'intérêt de tout propriétaire d'en faire l'expérience. Les chevaux ont une grande mémoire, et oublient les tics ou les habitudes capricieuses qui sont les résultats d'une éducation mauvaise et faite à la hâte.

———o———

Nous recommandons la correspondance suivante à la considération spéciale des cultivateurs, qui se proposent de s'établir dans les townships. Elle contient d'utiles enseignements et des avis qui ne doivent pas être dédaignés, puisqu'ils viennent de la part de l'agent des terres, M. O. Arcand. Cette correspondance est empruntée au *Journal de Québec*.

HAM, 15 août 1848.

Mon cher monsieur,

Comme vous le dites, l'établissement des terres de la couronne, dans les townships de l'est, fait depuis quelque temps un grand bruit par toute la province. On en exprime partout l'avantage, et ce n'est donc pas sans raison que vous vous étonnez qu'on cherche quelque part à en détourner ceux qui font déjà des démarches pour s'y établir, et qu'on y ait même réussi en plusieurs cas. Malheureusement on ne s'est que trop généralement plu à ne considérer cette grande entreprise qu'en spéculation, sans informations correctes, et sans attendre que les voies de renseignements indispensables pour mettre les colons à même de juger sainement du sol, fussent ouvertes. On a donc induit aussi beaucoup de personnes à faire un long et coûteux voyage, pour visiter et choisir des terres, lorsque de fait il n'y en avait presque pas d'arpentées. Ces pauvres gens après tant de troubles n'ont eu d'option que sur une cinquantaine de lots, qui sont actuellement mesurés, lorsqu'ils auraient dû avoir choix sur des milliers de lots si on les eut retardés quelques semaines de plus.

Ainsi en favorisant l'empressement des gens à s'y transporter avant le temps fixé par les avertissements, on a peut-être cru rendre, à *sa façon*, service à l'établissement. On s'est trompé. On l'a retardé pour longtemps, si toutefois, on n'a pas entièrement rebuté ceux qu'on avait ainsi envoyés trop tôt. De plus on a jeté l'agent dans une mauvaise position, en l'accablant de demandes dans un temps où il ne devait ni ne pouvait y répondre, faute d'un nombre suffisant de terres arpentées.

Les colons rendus au lac de Nicolet se sont donc trouvés sans traces ni moyens de pénétrer dans l'intérieur du territoire dans une direction convenable. Ils se sont irrités ; un grand nombre s'en est allé en maugréant, sans avoir dépassé les limites du chemin Gosford. Dans leur mauvaise humeur, ils ont jugé de tout le terrain par l'aspect de ce chemin ; comme celui qui prétend juger de la qualité d'un melon en n'en goûtant que l'écorce, ils ont jugé de sept ou de huit cent mille arpents de terre par l'apparence de la lisière qui borde le chemin Gosford, dans l'endroit qu'ils ont visité. J'en pourrais nommer plusieurs qui n'ont pas daigné franchir les limites de ce chemin. J'en connais un plus grand nombre qui n'ont pas pénétré à vingt arpents dans l'intérieur. Enfin je n'en connais que trois ou quatre qui ont pénétré à la profondeur de quatre milles. Ceux-là moins craintifs voyageurs que les autres, ont pu trouver dans le petit espace qu'ils ont parcouru, quelques terres dignes de fixer leur espoir. Ils n'ont pas écouté les cris insensés de ceux qui ne s'y transportaient que pour l'amour des secours qu'ils attendent de la charité publique, et dont ils croyaient l'agent dépositaire. Ils ne comptent que sur leurs modiques moyens et leur courage pour vaincre toutes les difficultés qu'on leur représente comme insurmontables. Ils n'ont pas fait comme ces détracteurs de l'entreprise qui n'ont mordu qu'à l'écorce pour condamner le fruit. Ces braves citoyens sont encore en petit nombre, mais bientôt ils auront de nombreux imitateurs, en dépit des criailleries de la paresse et de la mauvaise foi. Dans trois ou quatre semaines on pourra offrir aux amateurs une ligne d'une cinquantaine de milles de longueur, toute